

LAPORTE L., LARGE J.-M. (DIR.), NESPOULOS L., SCARRE C., STEIMER-HERBERT T. (2022) – *Mégalithes dans le monde*, 2 vol., Association des publications chauvinoises (coll. Mémoire LVIII), Chauvigny, 1453 pages, ISBN : 9791090534742, 70 €.

Proposer un compte rendu d'un ouvrage – aussi monumental que les sites qu'il présente – est une gageure tant la somme et la qualité des contributions présentées apparaissent remarquables. Publié en deux volumes, totalisant 1453 pages, cet ouvrage présente un panorama du ou plutôt des mégalithismes à travers le monde, transcendant les continents et les contextes chrono-culturels. Il fait suite aux rencontres internationales qui se sont tenues du 9 au 14 septembre 2019 à l'Historial de Vendée, aux Lucs-sur-Boulogne, où 72 interventions (communications et posters) ont été présentées par une soixantaine de chercheurs de 25 nationalités différentes. La thématique de ce colloque, tout comme sa tenue en Vendée, grâce au soutien du département et du Groupe vendéen d'études préhistoriques (GVEP), apparaissent indiscutablement comme un hommage aux recherches de Roger Joussaume sur le mégalithisme des continents européen et africain. Comme il est rappelé en introduction, cette synthèse des connaissances fait écho à son ouvrage *Des dolmens pour les morts*, publié il y a près de quarante ans. Le choix des coordinateurs, Luc Laporte et Jean-Marc Large, associés à Laurent Nespoulos, Chris Scarre et Tara Steimer-Hebert, a été de publier un ouvrage et non des actes de colloque comme on aurait pu s'y attendre. Le résultat est une véritable réussite. Les 62 chapitres, répartis en huit parties, proposant chacune une introduction et une bibliographie dédiées, permettent de dresser une synthèse des connaissances sur les mégalithes dans le monde qui n'avait jamais été réalisée à cette échelle. Le découpage adopté, géographique, permet au lecteur de voyager à travers le monde pour explorer la diversité des expressions du mégalithisme, tout en abordant leurs singularités grâce aux exemples présentés par les meilleurs spécialistes internationaux. Quatorze courtes contributions, placées comme encarts dans les différentes parties, permettent de développer certaines thématiques. L'ouvrage est publié en français par l'Association des publications chauvinoises mais également en anglais, sous forme numérique, par Archaeopress.

La première partie, intitulée « Mégalithes », se veut introductive en abordant des questionnements généraux qui sont repris par la suite par les nombreux contributeurs de ce livre. Dès le premier chapitre, la question de la terminologie, et de ce que l'on peut considérer ou non comme un mégalithe, est posée. Il s'avère que ce terme est intimement lié à l'essor d'une archéologie ouest-européenne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et que nombre de monuments faisant appel à des gros blocs sur les autres continents ne sont pas classiquement qualifiés de mégalithes, tels

les *kofun* du Japon. Le choix de ne pas trancher sur une définition unique du terme « mégalithe » et d'ouvrir cet ouvrage à des contributions sur des manifestations plus modestes, comme les statues de Lepenski Vir (Serbie) ou les jarres en pierre d'Asie du Sud-Est, pourrait paraître à première vue un peu déroutant. Or il n'en est rien et cet état des lieux permet de dépasser une terminologie et des habitudes académiques trop souvent restrictives. Comme le rappelle Luc Laporte, le développement des études abordant la reconstitution des projets conceptuels et des modalités de leur mise en œuvre pour la construction des monuments mégalithiques « nous renseigne sur bien des aspects immatériels de la vie des groupes humains concernés, pour beaucoup à jamais disparus » (p. 43). C'est par ce prisme que nombre des auteurs proposent d'aborder les idéologies et plus largement la conception du temps et de l'espace de ces sociétés du passé. La contribution d'Alain Gally, malheureusement décédé peu de temps avant la parution de cet ouvrage pour lequel il a grandement contribué, propose plus largement de dépasser une vision uniquement architecturale du phénomène pour l'appréhender du point de vue anthropologique. Le mégalithisme, funéraire ou non, apparaît intimement lié aux sociétés à richesse qui pratiquent le stockage des denrées, qu'ils s'agissent de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs-éleveurs. C'est particulièrement le cas aux Proche et Moyen-Orient, comme le souligne Tara Steimer-Herbert, où l'apparition des tombes-tours au IV<sup>e</sup> millénaire est associée à l'enrichissement de communautés capables de générer, gérer et commercialiser des marchandises issues de l'agriculture, de l'horticulture, de la pêche ou encore de divers artisanats (textiles, métaux, pierres précieuses...). Le dernier chapitre de cette première partie, que l'on doit à Chris Scarre, aborde une question fondamentale, celle de la place de ces mégalithes dans le paysage et plus largement dans l'espace terrestre et céleste. Cette relation intime au monde minéral, depuis le choix des matériaux jusqu'à celui de l'implantation du site, et au ciel, comme l'ont révélé les études en archéoastronomie – à condition bien sûr qu'elles soient scientifiques et sérieuses –, apparaît partagée par nombre des peuples bâtisseurs de mégalithes à travers le monde.

Il est bien sûr impossible de rendre compte en un texte aussi court de la richesse de l'ensemble des contributions de ces deux volumes. Nous nous contenterons donc de parcourir les différentes parties, qui peuvent parfaitement se lire indépendamment, en fonction de la curiosité et des centres d'intérêt du lecteur. L'ampleur géographique, chronologique et culturelle des articles réunis est telle que l'on peut s'y perdre et c'est là tout l'intérêt de cet ouvrage : découvrir l'autre en sortant du carcan de sa communauté scientifique nationale ou continentale.

Après les articles introductifs, la seconde partie de l'ouvrage est dédiée aux « Mégalithes en Amériques », ou plus justement aux sites d'Amérique centrale et du Sud. À la lecture on s'interroge sur l'absence de contributions sur les monuments d'Amérique du Nord, mais il était bien sûr impossible d'évoquer toutes les régions du monde en seulement deux volumes ! Les quatre chapitres

de cette partie permettent de découvrir les mégalithes des Grandes Antilles, des Andes colombiennes, de la partie orientale de l'Amazonie et du désert de l'Atacama chilien. Dans les Caraïbes, les blocs mégalithiques permettent de délimiter des enclos à vocation civique ou cérémoniel, d'époque historique. Il est passionnant d'apprendre que ces monolithes et leurs pétroglyphes représentent des êtres sensibles dont la force vitale exprime la monumentalité. De nos jours, la réappropriation de ce patrimoine mégalithique, dans la région de Tunja-Mongua (Colombie) par exemple, participe à l'expression d'une identité nationale qui puise son origine dans ces monuments anciens. Leur conservation constitue alors un enjeu majeur. La présentation des sites de Tulán-52 et 54, dans le désert de l'Atacama, offre à la fin de cette partie un exemple rare de mégalithisme non funéraire associé à des populations de chasseurs-cueilleurs. Il permet de discuter de l'organisation corporative des élites de ces sociétés en cours de néolithisation, qui ne s'est pas forcément traduite par une accumulation de richesse telle qu'on la décrit pour les périodes plus récentes.

La troisième partie porte sur les « Mégalithes de l'île de Pâques à l'Indonésie », régions du monde qui comptent des ensembles remarquables, mondialement connus (île de Pâques, Java, Sumba...). Sept chapitres livrent un état des connaissances sur le nord de l'Australie, la Polynésie orientale, la Micronésie et surtout l'Indonésie. On découvre par exemple comment les aborigènes du nord de l'Australie ont façonné de grands affleurements rocheux sur plusieurs dizaines de millénaires d'histoire. Le processus de monumentalisation de l'espace se caractérise dans ce cas par un démantèlement de certaines formations naturelles (piliers et plafonds de cavités) pour construire un « espace de vie minéral ». La question de savoir s'il s'agit ou non de mégalithes apparaît secondaire, la relation intime au monde minéral constituant finalement le dénominateur commun de l'ensemble des cas d'étude de cet ouvrage. De la même manière, les exemples polynésiens trouvent des résonances avec des problématiques développées dans d'autres contextes, en particulier européen. La « conception généalogique des lieux culturels », décrite par Nicolas Cauwe, révèle en effet des cycles de fermetures et de reconstructions de mégalithes, associés à des épisodes de recyclage d'éléments de monuments antérieurs. Le lien au monde végétal, plus difficile à percevoir dans les sites préhistoriques, est illustré sur l'île de Pâques par des traces d'arbres volontairement plantés au sein des sites sacrés. L'apparition et la disparition de ces « cultures mégalithiques » tient pour beaucoup dans l'intégration de ces sociétés à des réseaux d'échange de biens de prestige. En Indonésie, la compétition sociale exacerbée par les contacts avec les royaumes hindou-bouddhistes puis les marchands européens a joué un rôle majeur dans l'émergence et le développement d'un mégalithisme local. Dans cette région du monde, la persistance d'un mégalithisme vivant offre encore aujourd'hui l'opportunité de conduire des études ethnoarchéologiques portant sur l'architecture mais surtout sur l'organisation sociale de leurs bâtisseurs. Les études présentées, sur les pierres dressées de Tana

Toraja et les mégalithes de l'île de Sumba, offrent des éclairages passionnants susceptibles de renouveler notre perception du mégalithisme européen. Enfin, une comparaison entre les pratiques observées à Sumba et dans le Nagaland indien montre l'importance des activités de fête au moment de la construction des mégalithes. Ces actions collectives et coopératives structurent socialement ces communautés à travers la mise à disposition de main d'œuvre et de ressources nécessaires à la réussite de ces travaux monumentaux.

Dans une quatrième partie, l'ouvrage aborde les « Mégalithes en Inde et en Asie du Sud-Est », principalement au travers d'exemples indiens. Particulièrement méconnu, ce mégalithisme apparaît au fil des chapitres d'une étonnante diversité architecturale et d'une chronologie longue de plusieurs millénaires. Les sept chapitres dédiés aux mégalithes indiens permettent d'en rendre compte. On retrouve dans cet immense sous-continent des cistes, des hypogées, des cercles et des alignements de pierres dressées, qui ne dépareraient pas en contexte européen, mais également des formes tout à originales tels les *topikals* du Kerala, sorte de gros champignons en pierre. Comme en Indonésie, la survivance de pratiques ancestrales liées aux mégalithes a permis la réalisation d'enquêtes ethnographiques comme dans le Nagland ou le Jharkhand. Outre le transport des dalles, des pratiques inaccessibles par l'archéologie, telle que la purification des monolithes ou des dépôts cérémoniels associés ont pu être documentés. Comme ailleurs dans le monde, le travail d'inventaire et de cartographie détaillé dans plusieurs chapitres apparaît essentiel tant l'espace considéré est gigantesque et les sites particulièrement menacés par le développement économique et industriel.

Le second volume s'ouvre avec la cinquième partie dédiée aux « Mégalithes de l'Asie centrale et orientale ». Neuf chapitres permettent d'aborder le phénomène mégalithique dans différentes régions de Chine, de Corée, du Japon et de Mongolie. Dans ce vaste espace, la diversité des contextes écologiques et culturels explique la grande variété des architectures rencontrées. On découvre au fil des pages des monuments méconnus, à l'image des tombes mégalithiques du sud-ouest de la Chine, autour de la rivière Anning. En Mandchourie et dans le plateau tibétain oriental, l'étude des cairns aux riches mobiliers révèle une évolution des pratiques funéraires entre le Néolithique moyen et l'âge du Bronze qui s'accompagne du passage de cistes en pierres enterrées aux dolmens en élévation. C'est au cours de l'âge du Bronze qu'apparaissent les très nombreux dolmens de la péninsule de Corée. On en comptait près de 31 000 en Corée du Sud en 2005 ! L'hypothèse de sociétés stratifiées à l'origine de ces monuments, proposée de longue date, est discutée et l'étude des monuments le long du cours du Geum montre qu'il n'y a finalement pas de correspondance stricte entre la taille des monuments et la richesse des mobiliers. Cette question du statut des inhumés apparaît ici comme ailleurs extrêmement complexe à aborder. Cet art de la pierre atteint son paroxysme en Corée au cours de la période des Trois Royaumes, dans les premiers siècles de

notre ère, avec des constructions et des stèles façonnées avec soin. Au Japon, on découvre qu'une forme de mégalithisme, non monumentale, apparaît dès le Jomon récent (2400-1200 av. J.-C.), sous la forme de cercles de galets de pierre, et trouve son apogée avec les fameux *kofun* (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), tertres monumentaux recouverts de millions de galets de plan en « trou de serrure ». Bien que faisant appel à des matériaux comparables, finalement non mégalithiques, ces différentes formes d'architecture ne présentent pas de lien direct. Elles participent en revanche à un large « phénomène impliquant la pierre naturelle et une forte mobilisation sociale », souligne Laurent Nespoulos, ce qui pourrait apparaître comme une définition du mégalithisme qui s'applique bien au-delà du contexte japonais. Les stèles gravées mongoles et de Sibérie orientale offrent à la fin de cette partie un éclairage sur une thématique finalement peu représentée dans cet ouvrage, celle de l'art mégalithique. Les stèles « pierres à cerfs » de l'âge du Bronze, dont la répartition dépasse l'aire mongole pour se retrouver en Chine, au Kazakhstan et en Russie, en sont le témoignage le plus remarquable.

La sixième partie porte sur les « Mégalithes du Caucase à la péninsule arabique » à travers sept chapitres portant sur la Turquie, le Caucase, les Balkans, le Proche et le Moyen-Orient et l'Arabie sud-orientale. Ils permettent de questionner l'ancienneté de ces monuments mégalithiques et leurs conditions d'émergence, comme à Göbekli Tepe, ainsi que leur évolution sur le temps long. Dans le Caucase, il semble qu'une évolution locale des architectures soient à l'origine de la diversité observée. Dans cette région, le travail de maçonnerie, faisant appel à la taille de la pierre, apparaît particulièrement remarquable. C'est le cas également dans les Balkans, où l'ajustement des monolithes de certains dolmens est réalisé grâce à des systèmes de cales et de rainures d'emboîtement sculptés. Des travaux d'inventaire et de typologie en Anatolie et dans le Levant révèlent le potentiel extraordinaire de ces régions. Il s'agit aujourd'hui de dépasser les questions taxonomiques et de chronologie qui constituent encore aujourd'hui dans ces régions un vrai handicap pour les études futures. Les recherches récentes menées en Arabie sud-orientale et au Moyen-Orient ont en revanche livré des données archéologiques et chronologiques réactualisées permettant la réalisation de synthèses fournies présentées à la fin de cette partie. Elles permettent de replacer ces mégalithes dans la sphère technique, symbolique et sociale de ces communautés.

Les « Mégalithes en Afrique » sont présentés dans une septième partie composée de neuf chapitres. Il y est question des monuments de la Corne de l'Afrique, du Kenya, de Madagascar, du Nigeria, du Sénégal et de Gambie, du Sahara ou encore du Maghreb. Comme en Asie, la multiplicité des niches écologiques et des histoires socio-économiques et politiques sur un territoire aussi vaste explique la variété des expressions mégalithiques mis en exergue dans les différents articles. Elles peuvent être corrélées avec « la mosaïque linguistique » (phylums Niger-Congo, afro-asiatique et nilo-saharien)

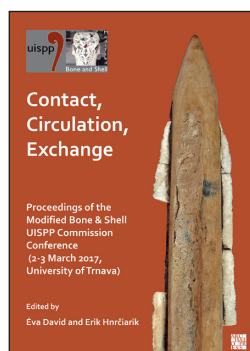
et à la structure génétique des populations, comme le souligne Alain Gallay dans un cadre général à l'étude des mégalithes africains. Le tour d'horizon passe inévitablement par la Corne de l'Afrique (Éthiopie et Djibouti) qui présente un riche mégalithisme, essentiellement à pierres dressées, vieux de cinq millénaires et encore actif, chez les Konso et les Gewada du sud de l'Éthiopie. Initiées par Roger Joussaume et Xavier Gutherz, ces recherches se poursuivent aujourd'hui et cherchent à comprendre les conditions d'apparition du monumentalisme dans ces régions. Généralement liées à l'émergence du pastoralisme et de la sédentarité, nombre de ces stèles sont associées à des dépôts funéraires, à l'image des énigmatiques « sites à piliers », autour du lac Turkana au Kenya. Des études passionnantes des traditions mégalithiques vivantes à Madagascar et au Nigeria permettent d'esquisser la complexité de la signification de ces pratiques (cénotaphe, tombeau, lieu de célébration...). La synthèse proposée sur le mégalithisme sénégalais permet d'illustrer la variabilité des pratiques funéraires en lien avec des plateformes bordées de pierres dressées associées à l'emploi de la terre crue. L'archéologie permet de replacer ces « maisons de morts » dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest, ce que les récits des premiers voyageurs arabes ou européens avaient passé sous silence. Cette partie s'achève sur des contributions dédiées au mégalithisme du Sahara et du Maghreb.

La huitième et dernière partie de ce monumental ouvrage porte sur les « Mégalithes en Europe ». Bien qu'illustres, ces monuments paraissent finalement bien peu de choses par rapport à la grande diversité des mégalithes à travers le monde. Le choix de présenter le continent européen en dernier renforce le parti pris des éditeurs en nous encourageant à sortir de notre vision eurocentrée. Cette partie se décompose en dix chapitres, associés à de courtes contributions ou encarts, malheureusement parfois mal placés au milieu de certains chapitres. Ils rendent compte des dernières avancées sur l'étude du mégalithisme principalement en Europe occidentale, en contexte aussi bien atlantique que méditerranéen, mais également en Europe du Nord. Bien qu'elle présente des articles de grande qualité, c'est finalement la partie qui peut paraître la moins originale de l'ouvrage car les problématiques nous semblent plus familières, telles l'origine du mégalithisme et du monumentalisme, la question du polymorphisme des architectures et de sa chronologie ou encore de l'emploi de la peinture dans l'art mégalithique. Les nombreux encarts sur les apports des découvertes et des méthodes récentes rendent compte d'un dynamisme de la recherche sur le mégalithisme. On regrettera juste l'absence d'une contribution sur les statues-menhirs du sud de la France qui aurait pu faire écho aux stèles asiatiques notamment.

Dans son excellente conclusion de l'ouvrage, Luc Laporte propose de revenir sur ce qu'est un mégalithe. En plus de « la taille importante des blocs de pierre mobilisés », il s'agit de « construction matérielle », demandant le plus souvent un effort de transport, qui met en exergue « la singularité de certains de ces blocs », dont

les caractéristiques renvoient au monde minéral d'où ils ont été extraits.

Il convient enfin de féliciter, comme à l'accoutumée, l'association des publications chauvinoises pour la qualité de son travail éditorial. Richement illustré, cet ouvrage constitue une somme de connaissances inégalée sur la thématique du mégalithisme à l'échelle mondiale.



**DAVID E., HRNČIARIK E. (2023)** – *Contact, Circulation, Exchange: Proceedings of the Modified Bone & Shell UISPP Commission Conference (2-3 March 2017, University of Trnava)*. Oxford, Archaeopress Archaeology, 179 pages, ISBN 978-1-80327-595-6, £38.00.

L'ouvrage *Contact, Circulation, Exchange*, paru en 2023, compile les actes de communication du colloque de la commission *Modified Bone and Shell* de l'UISPP tenu six ans auparavant à l'université de Trnava (Slovaquie). Riche de 179 pages, les dix articles qui constituent ce volume sont dédiés à des recherches originales ( $n = 7$ ) ou à des projets de recherche en cours ou à venir ( $n = 3$ ). Ils réunissent ainsi les contributions de 25 auteur·ice·s de 13 pays différents, essentiellement européens, autour de thèmes variés concernant tant l'Europe paléolithique et antique que la Préhistoire récente de l'Australie ou du Viêt-Nam ou encore les collectifs thuléens du Canada. L'ensemble du spectre chronologique et géographique de la commission est ainsi couvert, à l'instar des matériaux évoqués tels que l'os, l'ivoire, les bois de cervidés ou encore les coquillages. Classés par ordre chronologique, les papiers couvrent près de 30 000 ans d'histoire, depuis l'Aurignacien jusqu'aux périodes récentes (1200 à 1900 AD). Si, tel que souligné par les deux éditeur·ice·s scientifiques, l'objectif initial de la commission était de proposer une typologie de l'industrie osseuse pour les archéologues en vue de classification chrono-culturelle, il apparaît que ce dernier a changé au cours des ans ; les problématiques s'axant aujourd'hui plus facilement sur des aspects paléo-sociologiques, sur la transmission des savoir-faire et les transferts de matériaux.

Le premier article de ce volume, par C. Heckel et S. Wolf, concerne la circulation et le degré de technicité des perles en matières dures animales (coquillages, ivoire) dans les contextes dits « aurignaciens » du Jura souabe (Allemagne) et d'Aquitaine (France) en sélectionnant des collections clés de ces deux espaces : l'abri Castanet, la grotte Blanchard, la Souquette, Brassempouy, Isturitz, Hohle Fels et Vogelherd. Afin d'aborder les questions ayant trait à l'émergence des savoir-faire liés à la confection de parures - notamment en ivoire - à l'Aurignacien, les autrices s'appuient sur les notions de *low modifica-*

tion and high modification ornament développées depuis quelques années par l'une d'entre elles, ainsi que sur l'origine des matériaux mis en jeu. Ces savoir-faire sont ensuite contextualisés avec les autres éléments de la culture matérielle, notamment la circulation des matières premières lithiques – qui permet de porter un discours sur le degré de mobilité des individus et des collectifs, et sur la technologie osseuse – pour discuter de la spécialisation technique des activités. La comparaison des deux régions montre que si les modalités d'acquisition et les schémas de mobilité des groupes sont clairement différents, pour autant, ils témoignent d'un degré de complexité élevé dans la confection des perles ; complexité qui semble survenir de manière diachronique dans les deux régions, mais qui augmente tout au long de l'Aurignacien. Les autrices montrent ainsi que l'explosion des parures à haut degré de modification à partir de l'Aurignacien en Europe semble concomitante d'une accélération plus globale des savoirs techniques documentés dans d'autres registres, notamment l'industrie osseuse et l'art, mais également comment la pérennité (symbolique ?) sur le temps long des parures semble dépendre du degré de mobilité des individus et de l'intensité des contacts entre collectifs à l'échelle des régions investiguées.

Le second article, par L. Fontana et F.-X. Chauvière, s'attache à discuter spécifiquement de la mobilité des collectifs de la fin du Paléolithique en modélisant les « circuits de déplacement annuel » à partir des données issues de l'archéozoologie et plus spécifiquement de « l'économie du renne ». Après avoir posé clairement le cadre théorique et les conditions d'utilisation de ces proxies, rappelant à ce titre que les vestiges archéologiques et les sites d'occupations ne sont que des fragments d'un système territorial plus large, les auteur·ice·s appliquent leur démarche à un cas d'étude : le site magdalénien des Petits Guignards (Allier, France). À cet égard, ils proposent une approche en deux temps, d'abord à l'échelle locale en questionnant la place du site dans le système économique d'exploitation des bois de rennes, puis à l'échelle régionale, en mettant en lien les observations obtenues dans d'autres lieux de la frange orientale du Massif central. La démonstration archéozoologique conclut que malgré l'abondance de « déchets » et d'objets en bois de rennes, le site n'est ni un lieu d'acquisition ni de fabrication des objets. Ce résultat contre-intuitif est permis par 1) une lecture très fine des chaînes opératoires du bois de rennes, 2) la détermination de l'âge et du sexe des individus exploités et 3) l'intégration des observations liées à l'éthologie des rennes (actuels). Élargissant

Vincent ARD  
UMR 5608 TRACES